

AMPÉNÉAC

A LA TAUPONNIÈRE. Leur moulin transformé en gîte a été détruit par les flammes, les propriétaires témoignent

Une seule et unique bâtisse est partie en fumée dans l'incendie de Brocéliande : le moulin de Rohan. Une habitation devenue gîte, que les propriétaires ont découvert en ruines.

Une impression de « gueule de bois. » Voilà le ressenti de Jean-Bernard Dupont après l'incendie en forêt de Brocéliande. Le feu qui a ravagé 400 hectares a aussi emporté son moulin à vent à Campénéac.



Le moulin de Rohan avant l'incendie. Emmanuel Berthier.

Leur maison avant d'être un gîte

Dans la campagne, au milieu des landes, l'édifice n'a pas résisté aux flammes. « Il ne reste que la tour en pierres », lâche-t-il, amer. Sa localisation idyllique, entre le château de Trécesson et le Tombeau du Géant, à un kilomètre des premiers voisins, lui aura porté préjudice ce vendredi 12 août 2022. « On proposait un gîte isolé, différent, et c'est cette quiétude que nos locataires venaient chercher en lisière de la forêt de Brocéliande. »

Un havre de paix qui avait immédiatement séduit Jean-Bernard Dupont et sa compagne, Florence Desmet, en 2004. Amoureux du patrimoine, le couple qui vivait alors dans la métropole lilloise, avait eu « le coup de cœur » pour le colosse aux pieds d'argile.

Et ce monument emblématique de la commune, ils l'avaient rénové eux-mêmes. « Avec nos petites mains, dans un souci de conservation du patrimoine », appuient-ils.

« Au départ, le moulin n'était pas raccordé à l'eau potable, à l'électricité », mentionnent ceux qui, avec beaucoup d'huile de coude, étaient parvenus à faire du lieu un cocon douillet. Leur cocon douillet. Ils avaient transformé le moulin de Rohan en maison autonome pour y habiter.

Composée de quatre niveaux desservis par des escaliers de meunier, la bâtisse reprenait toutes les fonctions d'une habitation lambda : cuisine, salle d'eau, bureau, salon et couchages. Mais l'espace était

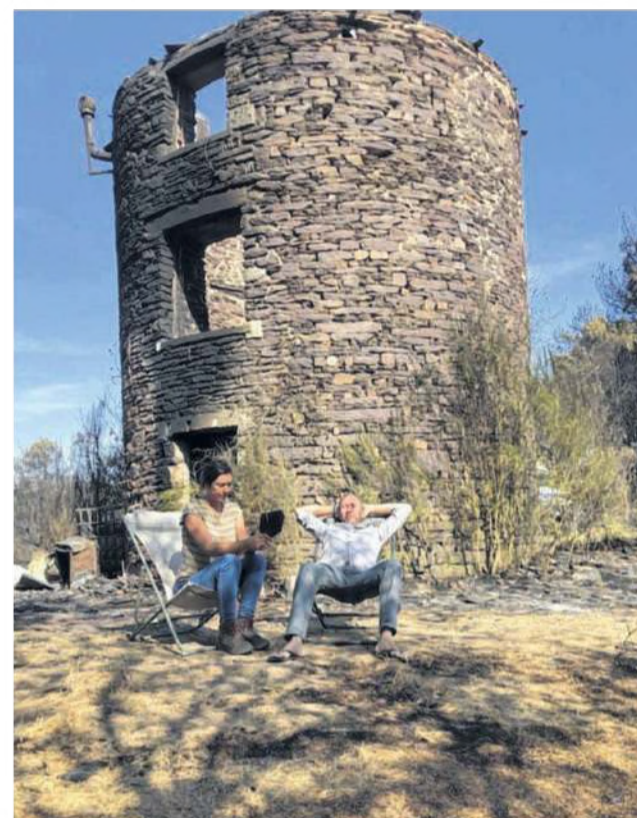
devenu trop petit à la naissance de leurs enfants. Lelouer à la nuitée était l'option qu'ils avaient retenue pour continuer de le faire vivre après leur déménagement.

Le reconstruite coûte que coûte

Vendredi, alors que la forêt s'embrasait, Jean-Bernard Dupont a tenté par tous les moyens de savoir si son moulin avait pu être épargné. À la nuit tombée, il a découvert l'étendue des dégâts de ses propres yeux. « Ça a été un choc. » Celui qui aime à se faire appeler « le gardien » du moulin ne s'épanchera pas plus. L'émotion est encore vive.

« Les procédures auprès des assurances sont lancées », lance-t-il pour couper court. « Je ne sais pas à quel degré nous serons indemnisés mais nous voulons le reconstruire. Il avait déjà été victime d'un violent incendie en 1976. Tel un phénix, il renaîtra de ses cendres une seconde fois. »

● Amélie Loho



Symboliquement, Jean-Bernard Dupont et Florence Desmet ont réalisé un cliché identique à celui qui servait à faire la promotion de leur gîte, devant leur moulin détruit par l'incendie de Brocéliande. Jean-Bernard Dupont.